

CLOTILDE (née en 475, morte en 545) Épouse Clovis Ier (roi des Francs) en 493

Elle ne voyait dans sa famille aucun sujet de consolation. D'une part ses fils se faisaient la guerre, de l'autre elle avait marié sa fille Clotilde à Amalaric, roi des Visigoths, qui ne cessa de persécuter sa femme à cause de sa fidélité au culte catholique. Quand la fille des Francs se rendait à l'église, elle était insultée publiquement par l'ordre du roi, recevait de la boue et des immondices ; à son retour au palais, si elle se plaignait, le roi la frappait de sa propre main. Dans une expédition que Childebert fit en Auvergne, Clotilde lui apprit ses malheurs en lui envoyant un mouchoir teint de son sang.

Il rencontra près de Narbonne les armées d'Amalaric, les défit, força le roi des Goths à fuir jusqu'à Barcelone, et emmena sa sœur ; cette princesse se réjouissait de la pensée de revoir son pays natal, et de se consoler auprès de sa mère des maux qu'elle avait soufferts ; cette consolation ne lui fut pas accordée, elle mourut pendant la route. Childebert revenait de cette expédition ; sa sœur était morte entre ses bras ; il venait de déposer ses restes avec une grande solennité dans la basilique de Sainte-Geneviève, à côté de ceux de Clovis ; il avait vu les larmes de sa mère, et il méditait un crime.

Toute l'affection que Clotilde avait eue pour Clodomir semblait se reporter sur les trois enfants de ce roi, Gontaire, Chlodoaire, Chlodoald. Childebert voyant les enfants grandir, craignait que la faveur de la reine ne leur donnât plus tard une part au royaume, et qu'ils ne vinssent à réclamer les droits de leur père, et il adressa ce message secret à Clotaire : « Notre mère garde avec elle les fils de notre frère, et veut leur donner le royaume : viens promptement à Paris, et, tous deux réunis en conseil, nous déterminerons ce qu'il convient de faire d'eux, savoir : si on leur coupera les cheveux comme au reste du peuple, ou si, les ayant tués, nous partagerons également entre nous le royaume de notre frère. »

Fort réjoui de ces paroles, Clotaire ne perdit pas un moment pour venir rejoindre son frère à Paris, et les deux rois envoyèrent à Clotilde un messenger porteur de ces paroles : « Reine, envoie-nous les enfants, afin que nous les élevions sur le trône. » Clotilde embrassa ses petits-fils, les para de riches habits, et, après les avoir fait boire et manger une dernière fois dans sa demeure, elle les remit à l'envoyé : « Allez, mes enfants, leur dit-elle, je croirai n'avoir pas perdu votre père, si je vous vois succéder à son royaume. »

Le trajet était court d'une maison royale à l'autre ; quand les enfants sont arrivés au palais de Childebert, au lieu de les mener à leurs oncles, on les sépare de ceux qui les avaient amenés : on enferme les enfants d'un côté, les gouverneurs de l'autre, et pendant que les petits princes attendaient dans l'anxiété et que Clotilde se réjouissait, cette malheureuse mère vit tout à coup entrer chez elle Arcadius, une épée nue dans une main et des ciseaux dans l'autre. Se tenant debout devant Clotilde, il lui dit : « Tes fils, nos seigneurs, ô très glorieuse reine, attendent que tu leur fasses savoir ta volonté. Comment veux-tu qu'on traite tes enfants ?

Meurtre des enfants de Clodomir Ordonne qu'ils vivent les cheveux coupés, ou qu'ils soient égorgés. - Ah ! s'écria Clotilde dans sa douleur, si on ne les élève sur le trône, j'aime mieux les voir morts que tondus ! » A ce propos, peut-on raisonnablement croire que des princes dévorés d'ambition aient fait dépendre la vie de leurs neveux de la réponse d'une mère qui n'avait pas le droit de prononcer dans une circonstance aussi importante ?

L'envoyé courut reporter cette réponse aux princes : « Vous pouvez, leur dit-il, achever ce que vous avez commencé ; la reine votre mère approuve votre projet. » Les deux

oncles font ouvrir la prison ; Clotaire, prenant l'aîné des enfants par le bras, le jette à terre, et lui enfonce un couteau sous l'aisselle. Le second court à Childebert : « O mon père, mon très bon père ! secours-moi, lui crie-t-il ; ne me laisse pas tuer comme mon frère », et il tenait embrassés les genoux de son oncle. Childebert se sentit ému, des larmes coulèrent sur ses joues : « Je te prie, mon frère, dit-il, accorde-moi la vie de celui-ci. - Quoi s'écria Clotaire, c'est toi qui m'as poussé à cette affaire, et tu es si prompt à reprendre ta foi !... repousse l'enfant loin de toi, ou tu mourras certainement à sa place ! »

Le courage de Childebert n'alla pas plus loin ; il se dégagea de l'enfant, le poussa vers Clotaire, qui le reçut, et l'étreignant de ses rudes mains, le rendit immobile, dit Grégoire de Tours, et le tua comme son frère. Les deux frères cherchèrent le troisième fils de Clodomir : il avait disparu ; un fidèle serviteur l'avait enlevé par une fenêtre, et l'avait caché dans un monastère. Les rois firent mettre à mort les gouverneurs. « Ensuite, comme s'ils n'avaient rien fait, continue la chronique, ils montèrent à cheval et parcoururent les faubourgs. » Clotilde, tout en larmes, recueillit les deux petits corps, et les ayant embrassés, elle les fit poser sur un brancard et les conduisit, avec beaucoup de chants pieux et une immense douleur, à l'église de Saint-Pierre, où le clergé les enterra à côté l'un de l'autre avec le même deuil et les mêmes cérémonies. L'un avait dix ans et l'autre sept. Les deux rois se partagèrent ensuite le royaume de Clodomir.

Après un si grand malheur, Clotilde vécut plus que jamais dans la retraite ; elle déploya, dit Grégoire de Tours, « tant et de si grandes vertus, qu'elle se fit honorer de tous. » On la vit, assidue à l'aumône, traverser les nuits de ses veilles, et demeurer pure par sa fidélité à toutes les choses honnêtes ; elle ornait les temples, veillait avec largesse au

Sainte Clotilde assidue à l'aumône, soin des monastères et des églises : le peuple la révérait moins comme une reine que comme une servante de Dieu.

Elle ne chercha point à punir sur ses fils le meurtre des enfants de Clodomir. Elle tenta plusieurs fois d'apaiser leurs querelles. On nous raconte que Théodebert, fils de Théodoric, s'étant uni contre Clotaire avec son oncle Childebert, la reine, pour obtenir leur réconciliation, passa toute une nuit prosternée en oraison sur le tombeau de saint Martin ; le lendemain un orage effroyable éclata sur le camp de Childebert. Les rois y virent un avertissement du ciel ; ils envoyèrent des messagers à Clotaire en lui faisant demander de vivre en paix et en union. La réconciliation faite, ils retournèrent chez eux, et personne, dit le pieux évêque de Tours, ne put douter que cette bienheureuse pacification ne fût due à l'intercession de la reine.

Clotilde mourut à Tours, en 545, sous le pontificat de l'évêque Injuriosus. Ses fils la firent transporter à Paris, afin qu'elle pût y être inhumée à côté de Clovis dans la basilique de Saint-Pierre, où reposaient déjà les restes de sainte Geneviève. Les cantiques sacrés chantés par des chœurs nombreux et répétés par une grande affluence de peuple, de guerriers, de pauvres et de simples femmes, attestaient le respect que les contemporains de Clotilde portaient à son caractère et à ses vertus.

Clotilde fut mère de cinq enfants dont Ingomer en 494, mort dans les aubes du baptême, et Clotilde (née en 500 et morte en 531) qui épousa en 517 Amalaric le roi des Visigoths. Les trois autres régnèrent après la mort de leur père : Clodomir (né en 495 et mort en 524) sur le royaume d'Orléans, Childebert (né vers 497 et mort en 558) sur le royaume de Paris sous le nom de Childebert Ier, Clotaire (né en 497 et mort en 561) sur le royaume de Soissons, puis sur les Francs, sous le nom de Clotaire Ier.